

Ibrahima Abou SAMB

Sur les traces
D'AL MUNTAZAR
L'HISTOIRE DE SEYDINA LIMAMOU LAHI (PSL)



Préface :

Ababacar Lahi BASSE

SUR LES TRACES D'AL MUNTAZAR

L'histoire de Seydina Limamou Lahi (psl)

Préface : Ababacar Lahi Basse

Bismilahi rahmani rahimi

*Ceci est mon troisième à propos du Saint Maître Seydina
Limamou Lahi (psl). Si les deux premiers furent
analytiques, celui-ci se veut historique. Pour autant je ne
suis pas un historien mais je me réclame un amoureux de
l'histoire, peut-être tout simplement un philosofia. Je
pense que l'histoire est le départ de toute organisation
sociale, rater son histoire revient à faire un faux départ ;
ignorer son histoire revient à ne pas entendre le coup de
sifflet. Est-ce cela la cause de notre retard sur plusieurs
plans ? Si en Afrique un vieillard qui meurt est une
bibliothèque qui brûle, peut-être devrions-nous trouver
une technique de momification qui nous permettra de
pérenniser la substance de ces bibliothèques afin qu'elles
ne brûlent plus mais deviennent des musées. L'écriture
nous semble la meilleure technique du moment.*

*A travers cet ouvrage, j'ai essayé de retracer la
biographie du Mahdi (psl) en me basant essentiellement
sur le témoignage de ses compagnons des premières heures.
J'en profite pour rendre un vibrant hommage à ceux-ci,
notamment Cheikh Makhtar Lo et Abdoulahi Sylla pour
l'héritage qu'ils nous ont laissé. Je rends également un
hommage mérité à Muhamad Lahi dit baye Diop, à
l'éminent professeur Assane Sylla, qui ont procédé à la
traduction et au traitement de ces ouvrages devenus des
patrimoines de toute une communauté, de tout un pays,
du monde entier.*

A vrai dire, quand je réfléchis à ce que je suis en train de faire, je me sens prétentieux. Qui suis-je pour écrire l'histoire de la meilleure des créatures de Dieu ? Puisse Allah me pardonner cet acte ainsi que toute erreur que j'aurais commise en racontant cette histoire.

Ceci est une œuvre biographique. Les détails qui y sont cités tels que les noms, les ethnies, les familles, les villages, etc. ne servent qu'à préserver l'intégrité historique et non à irriter qui que ce soit. Ces détails sont, pour la plupart, issus de récits écrits par des témoins oculaires rendant leur omission inopportune.

Allahuma salli 'ala sayiduna muhamadin wa sallim

Dédicace

Je dédie ce livre à tous les compagnons de Seydina Limamou Lahi (psl) ; ceux-là qui ont abandonné familles, richesses, postes et privilèges pour répondre à son appel ; ceux-là qui ont enduré toutes les épreuves aux côtés du Mahdi (psl) ; ceux-là qui lui sont fidèles pour l'éternité.

Remerciements

Je réitère ma reconnaissance envers mes parents qui ne cessent de me soutenir dans toutes mes entreprises. Je remercie al muqaddam Ababacar Lahi Basse pour ses conseils avisés, le professeur Baytir Kâ, Diama Laye Mbaye, Mar Laye Fall, Libasse Lo, Je remercie mon frère Alioune Samb pour la couverture.

Je remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce livre.

PREFACE

Au nom d'Allah, le Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

Que la Paix et le salut soient sur le Prophète Mouhammad, sur sa noble famille et ses fidèles compagnons.

Cet ouvrage intitulé *Al Muntazar ou sur les traces de Seydina Limamou LAHI* (PSL), est le quatrième ouvrage de Ibrahima Abou SAMB. Il suit la logique d'intéressantes publications à savoir “*La pierre de faite*” et “*Vers la lumière : obstacles et obstructions*” et “*Un voyage de réconciliation*”.

Ces premières publications de haute facture intellectuelle ont fait découvrir à la Oummah islamique et particulièrement aux jeunes chercheurs, le jeune écrivain émérite qui, à travers ses recherches et réflexions pertinentes apporte une lumière sur la venue du Mahdi et du Messie. Un travail de recherche très dense qui lui a valu une critique positive des lecteurs.

Toujours dans son élan de générosité et dans son désir ardent de partager et de faire connaître au monde le Mahdi, Seydina Limamou LAHI (PSL) l'envoyé d'Allah

apparu à la fin des temps, Ibrahima se lance à nouveau dans la recherche et l'écriture pour un récit de la vie miraculeuse de Seydina Limamou LAHI (PSL). Ainsi dans ce présent ouvrage très bien référencié, l'auteur en bon pédagogue, s'appuie sur les manuscrits légués par les compagnons du Saint Maître et les ouvrages écrits dans ce domaine dans un style clair, limpide et accessible. Sans verser dans un ésotérisme langagier, et avec un esprit de synthèse, il permet de découvrir la véracité de la mission de Seydina Limamou LAHI (PSL) dont le parcours est riche et exceptionnel. En réalité, l'histoire n'a jamais connu un homme d'une telle dimension comme le déclare Seydina Limamou : ‘ Je suis le Mahdi attendu, Mouhammad qui était blanc est devenu noir’.

En somme, la valeur et la portée de ce travail sont inestimables considérant que la plume des savants est plus sacrée que le sang des martyrs.

Nous félicitons vivement Ibrahima Abou SAMB, un jeune intellectuel engagé et responsable pour cette importante contribution qu'il vient d'apporter dans le domaine de la connaissance de l'histoire du Mahdi qui demeure jusque-là méconnue par certains. C'est la raison

pour laquelle, apprendre l'histoire des prophètes nous permet de connaître leur grandeur et leur dimension afin d'en tirer des enseignements qui assurent notre salut ici-bas et dans l'au-delà.

Donc l'humanité retiendra que Ibrahima Abou SAMB entre dans l'histoire par la grande porte et inscrit son nom dans le registre des grands penseurs car c'est un livre qui mérite d'intégrer les curricula au Sénégal.

Qu'Allah le Tout puissant et Miséricordieux agrée cette œuvre et nous comble de Ses grâces.

**AL MOUHADAM PR. ABABACAR LAYE
BASSE**

Un parmi quatorze

Le nom **Limamou**, méconnu par cette population¹ s'est distingué par son originalité et sa rareté. Cela s'explique du fait qu'il provient de la recommandation d'un marabout **du Fouta**², **Amadou Hamet Ba** du village de **Wouro Mâdi**. Nous n'avons pas connaissance de quelqu'un ayant porté ce nom auparavant. Ce marabout **peul** est le père de **Cheikhou Ahmadou Ba** qui mena le combat contre les colons français et décéda à la bataille de Samba Sadio le 11 février 1875. Il aurait reçu le *wird tidjane* d'Abdou Karim Diallo, disciple de Maouloud Fall, disciple de Mouhammad Hafez, disciple de Cheikh Ahmed Tidiane Chérif...

Ce jour-là, le marabout était en train de recevoir les délégations de plusieurs contrées³. Ce fut alors le tour de

¹ Il s'agit de la population sénégalaise, plus particulièrement celle lébou

² Selon Abdoulahi Sylla dans *husnul jawab*

³ Les sources écrites que nous avons à notre disposition n'évoquent pas l'objet de cette visite. Selon la tradition orale, ladite délégation avait pour but de contribuer au jihad (guerre sainte) qu'aurait lancé le marabout. D'autres soutiennent qu'il s'agissait d'un simple ziara (visite de courtoisie). D'autres encore, disent que le marabout, auteur de la révélation était plutôt Cheikh Oumar Foutiyou Tall. En

cette délégation⁴ qui attira l'attention du saint homme qui n'arriva plus à se concentrer à cause de la voix qu'il entend psalmodiant le nom Dieu. Il demanda alors à l'interprète l'identité de ces gens. Celui-ci lui répond que c'est la délégation de Tank⁵. Il lui demanda alors de leur dire qu'il entend une lumière psalmodiant le nom du Seigneur dans les reins de quelqu'un dans cette délégation. Il leur dit également qu'ils n'ont pas à aller à la rencontre du salut car celui-ci viendra à eux. Il leur recommanda de donner le nom de **Limamou** à tout enfant de sexe masculin qui serait engendré par un homme de cette délégation. A leur retour, cela fut fait comme il fut recommandé. Ainsi se sont-ils retrouvés avec 14 garçons du nom de Limamou dans Yoff et environs. Parmi eux,

fin de compte, l'existence de cette visite et la prédication du nom de Limamou demeurent les seules informations qui ne soient objets de divergences.

⁴ La délégation dans laquelle faisait partie le père de Seydina Limamou Lahi (psl)

⁵ Le nom qui désignait l'ensemble des villages de Yoff, Ngor et environs. Tank qui se traduit par « pied » dans la langue maternelle de Limamou est selon certains le nom donné à l'ensemble des trois villages Yoff Ngor et Ouakam car ils constituent les trois piliers qui sous-tendent Dakar tels les trois pieds d'une marmite. D'autres disent que c'est parce que cette partie de Dakar est la plus avancée dans la mer et que nul « pied » ne peut la dépasser par la marche.

seul Limamou Thiaw fils de Alassane Thiaw survécut jusqu'à l'âge de quarante ans où il devra être investi de cette mission⁶. Certains parmi eux (la majorité) n'ont même pas atteint la puberté.

Nous sommes alors à l'an 1261 de l'hégire (1843-1844), l'année où eut lieu cette naissance miraculeuse du prophète noir, dans la quinzième nuit du mois de cha'baan. Sa mère du nom de Coumba Ndoye n'a pas connu les douleurs de l'enfantement ni n'a eu besoin de couper un cordon ombilical ; cela parmi les miracles du futur messager de la fin des temps. Etant nourrisson, il dégageait une lumière sur son front dès qu'il entrait dans une chambre. Ce phénomène inexplicable par ses contemporains ne les empêchait pas de toujours vouloir être en sa compagnie afin de bénéficier de sa lumière dans leurs cases à la tombée de la nuit. En effet, à cette époque-là, l'électricité n'était pas répandue.

Au cours de sa deuxième année sur terre, alors qu'il commençait à se déplacer d'un point à un autre, comme le font tous les enfants à pareil âge, on commença à

⁶ Une mission prophétique

remarquer qu'il lui arrivait d'être figé sur place et de pleurer. Sa mère fit la remarque que cela arrivait toujours quand il marchait sur une impureté ; ce qui l'émerveilla davantage.

Un jour alors qu'il jouait avec ses amis, ils entendirent un grand bruit qui leur fit peur. Ils s'enfuirent tous à l'exception de lui et de son ami Ibrahima Mbengue⁷ qui était figé sur place. Des anges descendirent sous l'apparence d'hommes, immobilisèrent Limamou et effectuèrent une opération chirurgicale au cours de laquelle, ils trouvèrent quelque chose de jaunâtre dans son abdomen. Ils mirent quelque chose dans celui-ci avant de le refermer. Comme ivre, Limamou ne pouvait plus se tenir debout correctement. L'un des anges dit à l'autre *« je crois que nous l'avons blessé »*. Son interlocuteur répondit par la négative et affirma que c'était juste le choc de l'opération mais que cela lui passera.

⁷ Futur disciple de Limamou, originaire de Rufisque, qui serait venu à Yoff pour apprendre le Coran et la science religieuse dans l'école coranique de Tafsir Ndiaga Gueye

Aux débuts de son adolescence, son père décida un jour de l'envoyer chercher du bois dans la forêt mais il revint les mains vides. Cela ne fut pas la première fois que cela se produisait. Mame Alassane décida alors de lui demander des explications : « *pourquoi à chaque fois que je t'envoie me chercher du bois, reviens-tu les mains vides ?* ». Il répondit « ***comment puis-je couper du bois alors qu'à chaque fois que je m'approche d'un arbre, celui-ci se prosterne devant moi, me répétant : nous attestons que tu es le seigneur des premiers et des derniers ?*** ». Son père comprit alors la raison de son attitude et ne l'envoya plus jamais chercher du bois. Il était sûr qu'il lui disait la vérité. Il était le plus sûr, et le plus véridique de son entourage, cela était la raison pour laquelle nul ne doutait de ses paroles.

Il adopta la pêche et l'agriculture qui étaient les activités phares de son peuple (lébou). Son initiation à la première fut assurée par son oncle Gorgui Ndoeye.

Sa générosité légendaire lui valut le surnom de « la pirogue du fou », du fait qu'il lui arrivait de donner tout

son butin une fois de retour de pêche. Ainsi était-il tellement généreux qu'il était assimilé à un fou.

Il était de coutume qu'après l'hivernage, les pêcheurs de la presqu'île du cap vert aillent vers Banjul ou Saint Louis à la recherche de côtes plus poissonneuses. C'est au cours de ces expéditions à Saint Louis, que son compagnon du nom de Diagne Sadd entendit la rumeur d'une fille qui était presque en agonie à cause d'un mal de ventre persistant et atroce, devant l'impuissance de ses parents pourtant très riches. Depuis des jours déjà, ils avaient fait appel à tous les guérisseurs qu'ils connaissaient sans résultat. La fille n'arrêtait pas d'hurler, de gémir de douleur, et ses parents d'appeler à l'aide. Témoins de la scène, Diagne Sadd leur confia qu'il était accompagné d'un ami qu'il n'a jamais vu faire une prière sans que celle-ci ne soit exaucée et qu'il pourra peut-être faire quelque chose pour leur fille. Les parents n'ayant plus d'espoir lui répondirent qu'ils lui donneraient tout ce qu'il voudra s'il parvenait à guérir leur fille. Aussitôt, il appela Limamou qui vint dans la maison trouver la fille qui hurlait de douleur et sa famille

dans le désarroi. Il lui a suffi de mettre sa main sur le ventre de la petite pour que celle-ci commence à dormir alors qu'elle était restée trois jours sans fermer l'œil. Ses parents lui demandèrent ce qu'il voulait comme récompense. Il déclina leur offre en leur signifiant que la rétribution du Seigneur est meilleure que la leur. Son ami qui y voyait l'occasion de faire une bonne affaire s'irrita et fit remarquer à Limamou qu'ils n'avaient même pas de quoi faire le trajet entre Saint louis et Yoff. Limamou rétorqua que ceci n'était pas un problème et lui demanda de monter sur son dos et de fermer les yeux. Confiant, Diagne Sadd s'exécuta. En un clin d'œil, il lui demanda d'ouvrir les yeux et se retrouvèrent sur les rives de Yoff...

Il était dans les habitudes de Limamou d'arpenter les rues de Yoff jusqu'à la sortie du village pour trouver des voyageurs, de passage, et qui n'avaient pas de famille dans le coin, pour leur proposer de la nourriture et de l'eau. Soit il leur indiquait sa maison soit il leur donnait son chapelet en guise de garantie que ceux-ci devaient présenter à sa sainte mère pour prouver qu'ils venaient de

sa part. Sa mère Coumba Ndoye avait la réputation d'être d'une hospitalité inégalée qui lui a valu le surnom de « Jagata ».⁸

Quelques années plus tard, il se maria avec Fatima et Farimata qui devront être les mères respectives de ses deux premiers fils. Son père rendit l'âme au moment où il était âgé de 28ans, vers 1290 de l'hégire (1871).

En bon et fidèle ami, il fit la promesse de donner le nom de son premier né à son ami Mandione Diène. Toutefois, lorsque ce dernier naquit, il ne fut plus en mesure de respecter sa promesse face à la décision de Dieu. En effet, son premier fils naquit avec deux inscriptions, l'une sur le dos et l'autre sur le thorax. Les deux inscriptions disaient la même chose « Issa Rouhou Lahi », ni plus, ni moins. Il comprit alors que Dieu avait donné ce nom au bébé et accepta ainsi la décision de son Seigneur, c'était en 1294 de l'hégire (1876).

⁸ Appelée ainsi car elle apportait des plats aux gens, en longueur de journée. Ce surnom marquait sa générosité et son hospitalité.

Sa promesse fut tenue avec la naissance de son deuxième fils qu'il nomma Mandione Thiaw, quelques années après.

Alors que la vie suivait son cours normal à Yoff et environs, l'intérieur du pays où se trouvait la majorité des savants subit des rumeurs de l'apparition prochaine de l'Imam Mahdi. C'est ainsi qu'un grand savant et marabout du nom d'Ahmadou Kane fut interpellé sur cette question, vers 1876. Il habitait à Sakal dans la région de Thiès où les gens s'étaient réunis pour lui demander des indications sur cette rumeur d'apparition prochaine d'Al Muntazar. Il leur dit « *patientez un peu, peut être que je verrai son signe annonciateur. Il s'agit d'une étoile qui apparaîtra au ciel et qui émerveillera tout le monde, à son occultation toute personne qui aussitôt se déclarera être le Mahdi, suivez-le.* ». Il ajouta que Satan dévia bon nombre de savants et malheureusement, il eut raison...

En route vers l'appel

A l'an 1300 (1882-1883), l'étoile apparut dans cette contrée, comme l'avait prédit le marabout de Sakal. Il s'agissait, en réalité, de la comète de **Pons brook**⁹. Les autochtones qui la virent, parlèrent d'une étoile avec une queue. Lorsque Seydina Limamou (psl) la vit, il dit à son cousin et ami Daouda Ndoeye « *s'il plait à Dieu un grand évènement se produira cette année* ».

La même année enregistra également le grand tremblement de terre, celui provoqué par l'irruption

⁹ **Pons-Brooks** est la désignation d'une comète périodique, d'une période d'environ 71 ans. Elle a été découverte par **Jean-Louis Pons** le 12 juillet 1812, puis par Vincent Wisniewski le 1^{er} août et Alexis Bouvard le 2 août de la même année. Elle fut fortuitement redécouverte en **1883** par William Robert **Brooks**, avant d'être identifiée comme étant le même objet. Peu de temps après la découverte initiale, on calcula que la période orbitale de la comète était d'environ 70 ans, avec une marge d'erreur estimée à 5 ans. Johann Franz Encke calcula une orbite précise avec une période orbitale de 70,68 ans, ce calcul prédisant son retour en 1883, mais les recherches restèrent infructueuses, jusqu'à ce que Brooks la retrouve par hasard. Cette comète serait l'étoile avec une queue dont parlait le savant Ahmadou Kane, et dont l'apparition prédirait toujours un grand évènement. Le dernier périhélie de la comète a eu lieu le 22 mai 1954. Sa réapparition est prévue vers 2024.

volcanique de **Krakatoa**¹⁰ dont les scientifiques n'ont pas pu établir une explication concluante quant à sa cause. En réalité, ce phénomène faisait également partie des signes précurseurs de l'apparition d'Al Muntazar. Ce dernier révélera plus tard que ce « tremblement de terre mondial » était dû à la volonté du Seigneur d'inverser la balance, de transférer ce qui était à l'Est vers l'Ouest afin de favoriser la race noire pour qu'ainsi les derniers deviennent les premiers.

Jour j-40.....nous sommes à Banjul où Limamou Thiaw est avec son compagnon du nom de Thierno Sarr Thiom. Comme cela était de coutume à cette époque-là, les pêcheurs de tout le pays s'acheminaient vers la Gambie et Saint louis, à la fin de la saison des pluies, pour des pêches plus fructueuses. C'est au cours de ce voyage avec son ami Thierno Sarr Thiom et d'autres accompagnants qu'il rencontra le vieux Kéba Mansali Dramé. En effet, un jour, alors qu'ils se reposaient après le travail, le vieux sage s'approcha d'eux et les salua. Ils lui rendirent le salut. Il leur fit savoir qu'il sollicitait de

¹⁰ Voir annexe1

l'aide pour fendre du bois. Aussitôt, Limamou Thiaw se leva et se porta volontaire. Limamou était connu pour sa serviabilité envers hommes, femmes, vieux et enfants. C'est lui qui faisait la cuisine pour ses pairs pendant leur voyage en même temps qu'il était leur imam aux heures de prière .Ce qui était paradoxale car il était illettré et n'a jamais été initié aux études religieuses ni à aucune autre étude d'ailleurs. Le sage laissa Limamou marcher devant lui afin de pouvoir l'observer durant tout le trajet. Arrivé chez lui, Limamou ne trouva pas de bois à fendre. Il sera plutôt agréablement surpris de voir que le vieux lui avait réservé un repas copieux en lieu et place. Le vieux pour expliquer son attitude révèle à son hôte : *« j'ai trouvé celui que je cherchais ! Depuis que vous êtes ici je vois une lumière pointer au-dessus de la case où vous dormez, toi et tes compagnons. Alors j'ai voulu savoir lequel d'entre vous était à l'origine de ce phénomène. Cette lumière qui vous accompagnait également en mer, je viens de la voir en toi lorsque je t'ai laissé marcher devant moi. Sache que Dieu te chargera d'une mission prophétique dans le prolongement de celle de Mouhamed. Cet évènement agitera le monde. »*. Après

avoir entendu ces paroles, Limamou interrompt son repas et revient auprès des siens en demandant à Thierno Sarr Thiom d'aller accomplir sa part du « travail » demandé par le sage Kéba. Thierno, très docile, suivit sa recommandation et trouva lui aussi le repas que le vieux avait préparé pour l'occasion. Il lui a fallu deux bouchées que Kéba ne lui dise « *Prends bien soin de ton compagnon car Dieu le chargera d'une mission prophétique d'ici un mois et dix jours* ». Averti, Thierno attendait le jour fatidique pour lequel le compte à rebours venait d'être lancé.

Jour j-6. Ce fut un jour de lundi appelé « *altiné todjj* », ou jour de repos. Alors qu'il était à la place publique ainsi que d'autres habitants de Yoff, il disparut subitement aux yeux de tous et réapparaît quelques instants après en leur lançant cette phrase lancinante « ***je vous transmets le salut de mon Seigneur*** ». C'est au cours de cette ascension que le Seigneur lui donna alors son wird et d'autres dons dont nous n'avons pas connaissance. Ainsi fut accompli un voyage diurne par le Prophète noir de la

fin des temps. Nous sommes en 1301 de l'hégire, le 25ieme jour du mois de *rajab* (1884).

Jour j-4. Deux jours après, sa mère rendit l'âme. Il entama un jeûne, s'abstenant également de parler. En réalité, il avait rêvé, quelques jours auparavant, que les anges étaient descendus nombreux sur la plage de Yoff, accompagnant une sainte femme à sa dernière demeure, un rêve qu'il avait raconté à son cousin Daouda Ndoeye en s'émouvant de la grâce de cette sainte femme. En réalité, ce rêve lui annonçait le décès de sa mère. Telles les douleurs de l'enfantement, c'est dans ce climat de désarroi que devra être suscité le plus illustre des messagers de Dieu sous une apparence noir, une race qui n'a pas connu la prophétie jusqu'alors. On crut alors que c'était le décès de sa mère qui l'avait affecté de la sorte : raison pour laquelle il ne voulait ni parler ni se nourrir, répétant sans cesse la formule de l'unicité de Dieu « la ilaha ilallah ». Certains crurent qu'il était devenu fou, ce fut la deuxième raison pour laquelle on l'accusa ainsi.

En réalité, c'est au cours de cette même nuit qui enregistra le décès de sa mère qu'Allah l'investit de la

mission prophétique qui devait être son joug pour le
restant de sa vie terrestre, ce fut une nuit de mercredi
kazu rajab de l'an 1301 de l'hégire.

L'événement

Tourmentés par son mutisme, la formule d'unicité de Dieu qu'il entonnait constamment, son refus de se nourrir, ils en conclurent qu'il était devenu fou et décidèrent d'aller consulter les génies et les ancêtres pour le guérir. Ces rituels constituaient la caractéristique fondamentale de cette communauté qui, bien qu'étant musulmane, avait conservé ses cultes païens remontant de l'Égypte antique pour la plupart, avec bien sûr, des adaptations et évolutions au cours des différentes migrations.

Le rituel consistait d'abord à préparer des plats spéciaux à base de mil que prêtres et prêtresses devaient donner en offrande aux ancêtres avant de poursuivre par d'autres sacrifices de sang. Toutefois, à chaque fois qu'ils entamaient le rituel, les anges intervenaient pour faire disparaître tout le mil à leur grand émoi. Ainsi, le mil disparaissait sans qu'ils n'aient eu le temps de comprendre comment cela a pu se passer. Ils décidèrent alors d'aller consulter le plus grand érudit d'alors de toute la presqu'île du cap vert : Tafsir Ndiaga Guèye. Son

éminence en science islamique était tellement reconnue qu'on lui avait consacré une formule devenue une expression populaire qui a survécu jusqu'à nos jours « Ndiagaa ma thi soute »¹¹. Il était un érudit appartenant à l'école de la jurisprudence malikite et à l'école de théologie ash'arite. Il était imam et muqaddam dans la confrérie tijane. Il est né vers 1840 à Yoff Ndinate. C'est vers lui que la population de Yoff s'est tournée, après l'échec du culte des ancêtres, pour une solution au « mal » de Limamou. Celui-ci, après son *istikhar*¹², leur déclara : « *vous m'avez dit qu'il refuse de manger depuis trois jours alors que je vois quelqu'un qui jeûne. Ce sont les anges qui lui apportent des aliments du paradis au moment de la rupture. Vous le croyez fou mais il ne l'est pas. Toutefois, il y a quelque chose en lui qui devra se révéler ; je vous recommande de chercher un Coran complet*¹³ *que vous mettrez sur sa poitrine la nuit, à son*

¹¹ Expression qui signifie « Ndiaga en sait d'avantage que moi »

¹² Prière ayant pour but d'avoir des éclaircissements sur quelque chose, de la part de Dieu.

¹³ A l'époque, il était rare de trouver un Coran complet. Les livres n'étaient pas accessibles, surtout dans cette partie du globe.

réveil, ce qui est en lui se dévoilera en plein jour ». Ce fut le samedi 30 du mois de rajab 1301 de l'hégire.

Ils le firent comme cela leur fut recommandé. C'est avant l'aurore qu'il a commencé à faire les cent pas dans la cour de la maison en répétant « ***ndjiinoo njiinum yalla jib na*** ».

Au lever du soleil, il vint voir sa tante paternelle Adama Thiaw en lui disant « ***couvre-moi de deux couvertures neuves et blanches. Sache que Dieu t'a donné un fils qu'il n'a donné à nul autre que toi*** ». Puis il alla voir sa cousine maternelle Ndiaye Diaw en lui disant « ***couvre-moi de deux couvertures neuves et sache que Dieu t'a donné un frère qu'il n'a jamais donné à personne au monde*** ».

Il appela ses deux épouses et leur dit : "***O toi chaste Fatima et toi la vertueuse Farimata, soyez patientes, Dieu vous a donné un mari qu'il n'a jamais donné aux autres femmes. Je vous fais savoir que votre ancien compagnon Limamou est différent de celui-ci, car Dieu a fait ce qu'il a voulu, de par sa volonté il m'a placé au-***

dessus des créatures. Il m'a chargé d'appeler les hommes et les djinns pour les guider ver Lui »

L'événement décisif eut lieu vers 9h30 du matin. Vêtu de ces 4 couvertures blanches, l'une au niveau de la taille, la deuxième au niveau de l'abdomen, la troisième au niveau des épaules et la quatrième qu'il mit sur les trois autres. Arborant les rues de Yoff et la plage, il lança son fameux cri qui bouleversa toute cette contrée avec sa mémorable formule « ***adjibu daa 'iyallahi yaa ma'charal ins wal jinni innii rassululahi ilaykum*** venez répondre à l'appel de Dieu O peuples d'hommes et de jinns, je suis un envoyé de Dieu à votre endroit ». Ce fut un jour de dimanche du mois de mai 1884.¹⁴

Peut-être serait-il pertinent d'apporter la totalité des formules qu'il a utilisées et qui lui a valu une remarque fort révélatrice, « *Limamo ngaa lakki yaaram_Limamou est en train de parler l'arabe* », de la part de son peuple.

« alhamdoulilahi lazii lam yazal »¹⁵

¹⁴ 1883 d'après la tradition orale

¹⁵ Gloire à Dieu, l'Eternel

***Ajiibou daa ‘iyallahi yaa ma’charal insi wal jinn innii
rassululahi ilaykum***

Mouhamad minal baydi qad aswada¹⁶

Muhammadu naamaa wastayhaza muhammadu¹⁷

***Kalay len jaa a al amrul a’zam, kalay len kaay leen
nieuw len, dik len jaa a al amrul a’zam***¹⁸

***wa lilaahil amru, wa li rassuli, wa li ‘izzati wa lilaahil
amru***¹⁹

***Amaroo amar, amar madické fari yaaram dan jaamaa
naar ba hesson niul na***²⁰

Alors les gens crièrent à la folie et à l’hérésie. Ce peuple bien qu’étant foncièrement illettré et idolâtre n’en était pas moins musulman depuis des siècles déjà. Si nous nous aventurons à une comparaison entre ce peuple et celui de la Mecque d’avant Muhammad, on dira que le

¹⁶ Muhamad, jadis suscité parmi les Blancs est devenu Noir

¹⁷ Muhamad qui s’était endormi s’est réveillé

¹⁸ Venez à moi, le plus grand avènement est arrivé

¹⁹ A Dieu, appartient le pouvoir de décision, la prophétie et la puissance

²⁰ Oumar, Madické et Danjama, sachez que l’Arabe s’est noirci.

premier est *muchrikun_associateur* alors que le second est *kaafirun_mécréant*. Ce fut alors la troisième raison pour laquelle il fut taxé de fou.

Les gens étaient bouleversés par ses paroles, les uns choqués par ce qu'ils considéraient comme une hérésie, les autres pris de pitié pour l'homme qu'ils avaient connu pour sa droiture, son abnégation et sa moralité infaillible. La rumeur commença à circuler que Limamou était devenu fou. Certains dirent qu'ils n'étaient pas étonnés de la folie de Limamou car il n'appartient pas à un jeune de cet âge d'être aussi pieux, passant son temps à prier et ayant toujours le chapelet à la main. En effet, dans le peuple lébou d'avant Limamou, Satan avait soufflé à l'oreille des gens que les jeunes et les femmes ne devraient pas adorer leur Seigneur, sinon ne le faire qu'occasionnellement au risque d'attirer le malheur sur eux et leurs proches. C'est ainsi qu'on disait qu'une femme qui prie régulièrement et en respectant les ablutions risque d'enterrer plusieurs maris. Cela était tellement ancré dans la conscience collective que les rebelles étaient marginalisées, risquant d'être veuves à

vie ou de mourir célibataires. De la même manière, les jeunes qui respectaient scrupuleusement les préceptes religieux, dans la conscience populaire, étaient destinés à mourir tôt ou à tomber dans la folie. Ces croyances populaires arrangeaient les *jinn*s que ce peuple prenait comme divinités sous le nom de *hamb*, de *tuurs* et de *rabs*. Ces derniers alors ne ménageaient aucun effort pour consolider cette fausse croyance en s'attaquant aux jeunes et femmes qui décidaient de transgresser la règle, en les rendant malades, fous ou en les « assassinant ». Ce fut un rude combat entre la lumière et les ténèbres. De véritables obstacles et obstructions pour ceux qui aspiraient à aller vers la lumière. C'est dans un tel contexte que Limamou lança son appel mémorable défiant avant quiconque, son propre peuple.

Ainsi son appel posait problème à différent niveaux.

D'abord, la majorité des quelques érudits qui étaient au Sénégal croyaient fermement, comme la majorité des musulmans qu'aucun prophète ne viendra après Muhammad (psl). De cette conviction sur laquelle ils n'avaient pas l'intention de débattre, naquit l'hostilité des

savants à son encontre. C'est la raison pour laquelle, ceux-ci lui dirent « *c'est parce que tu es un illettré que tu oses te proclamer un prophète car si tu étais instruit ne serait-ce qu'un tout petit peu, tu saurais qu'il n'y a pas de prophète après Muhammad* ». A ceux-là, il répondit tout simplement « **mana demb mana tay-** *c'était moi hier, c'est encore moi aujourd'hui* ». ²¹

Ensuite, il rencontra l'hostilité de la masse qui avait avec lui deux différends. Le premier était d'ordre sociétal, c'est-à-dire qu'elle n'entendait pas abandonner le culte de l'idolâtrie que leurs ancêtres leur avaient légué pour répondre à un concitoyen, de surcroît illettré. Le second est qu'ils le croyaient fou, atteint de sorcellerie ou d'excès en matière d'adoration de son Seigneur. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, lorsque son oncle Daouda Ndoeye se rendit à la « grand place », comme à l'accoutumée, ses amis lui en refusèrent l'accès « *tu ne t'assiéras pas ici tant que tu n'emmèneras pas ton neveu se faire soigner. Ne sais-tu pas que ton « fils » qui est si*

²¹ Voir également l'histoire d'Ahmadou Kane de Sakal et sa fin tragique.

bon avec tout le monde est ensorcelé ? ». Celui-ci revenu pour voir son neveu, avant qu'il n'ait eu le temps de prononcer un mot, Limamou lui dit **« les gens de la « grand place » disent que je suis ensorcelé, en vérité ils sont égarés, ils se méprennent sur mon sort. En vérité, si tu veux connaître qui je suis réellement, il faut entreprendre un voyage en destination de la Mecque, lorsque tu arriveras là-bas, dis leur que tu as un « fils » qui est devenu fou, qui a atteint la quarantaine et qui dit telle et telle chose ».** Son oncle lui répondit qu'il lui était impossible d'entreprendre un tel voyage. Limamou lui demanda alors de ne pas croire à ce que disent ces gens-là, de lui faire confiance et de le laisser entre les mains de Dieu qui a décrété ce qui est en lui.

Enfin, devait venir l'hostilité des colons qui entrèrent dans la danse pour deux raisons. Premièrement, leur irruption fut impulsée par le peuple de Limamou qui, ayant utilisé tous les stratagèmes pour lui faire abandonner son appel, échoua lamentablement et vit le nombre de ses adeptes s'accroître. En plus, Limamou, avec ses compagnons, s'attaquèrent à maintes reprises

aux idoles qui jusqu'alors semblaient être intouchables. En effet, aucun homme avant Limamou n'osa défier ouvertement ces idoles encore moins les saccager. Cette dose de frustration justifia que son propre peuple alla voir l'administration coloniale pour lui rapporter que Limamou compte faire un jihad contre eux.

Ses disciples à Saint Louis suivirent son exemple en s'attaquant à la pierre fétiche de Mpal appelée **Mame Kantar** dont les autochtones ne savaient plus depuis quand elle était là. Ce fut une grosse pierre à qui les habitants du village et des environs vouaient un culte sous forme de pèlerinages périodiques et de sacrifices, et à quoi on attribuait toutes sortes de pouvoirs. D'ailleurs, la population locale qualifiant le fait de vandalisme et de profanation, déposa une plainte auprès de l'administration coloniale.

La seconde raison de l'immixtion des colons est qu'ils étaient en alerte constante. A chaque fois qu'une autorité religieuse ou coutumière commençait à drainer les foules, ils le considéraient comme un ennemi à abattre car celui-ci pourrait redonner un espoir d'indépendance et de

révolte aux populations autochtones, d'où les nombreuses déportations de plusieurs guides de pays différents.

Trois semaines après son appel, son ami Thierno Sarr Thiom vint lui remettre des habits neufs qu'il mit en ôtant les quatre pagens blancs. Il mit sur sa tête deux turbans, l'un noir l'autre blanc, qui ne le quitteront plus jamais jusqu'à la fin de sa vie.²²

²² Le turban blanc symbolise son premier avènement à la Mecque ; le turban noir, son avènement à Dakar, sur la terre africaine.

Bibliographie

- 1) Ababacar Laye Basse, Ibrahima Diop, Abdoulaye Samba, Cheikh Sarr Sow, *La face cachée de l'exil de Seydina Limamou*
- 2) Abdoulaye Sylla, *Husnul jawab*, 1917
- 3) Abdoulaye Sylla, *Izalul jahli*,
- 4) Assane Sylla, *Les prophètes : Seydina Limamaou le Mahdi et Seydina Issa Rohou Lahi*, 1989
- 5) Cheikh Mokhtar Lo, *Buchral muhibbine*, 1932
- 6) Doune Pathé Ndoeye, *Jawabu saa il*, 1940
- 7) Laborde Cécile, *la confrérie layenne et les lébou du Sénégal, islam et culture traditionnelle en Afrique*, C.E.A.N., 1995
- 8) Vieux Laye Keita, *le Mahdi attendu*
- 9) Témoignage d'Allassane Ndiaye, épouse de Seydina Limamou (psl), recueilli par Mouhammad Sakhir Gaye, transcrit par Assane Sylla

SOMMAIRE

Dédicace

Remerciement

Préface

Chap1 : Un parmi quatorze

Chap2 : En route vers l'appel

Chap3 : L'évènement

Chap4 : le ralliement des premières heures

Chap5 : les reformes

Chap6 : les dons d'Al Muntazar

Chap7 : 3ans, 3jours, 3mois

Chap8 : Le séjour à Gorée

Chap9 : le retour glorieux d'Al Muntazar

Chap10 : La maladie incurable de Limamou Lahi (psl)

Chap11 : Les épreuves de la dernière heure

Chap12 : les adieux

Annexes

Sommaire

Bibliographie

Du même auteur

La Pierre de faîte (2016)

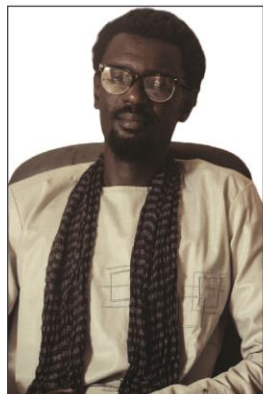
VERS LA LUMIERE : obstacles et obstructions (2018)

Un voyage de réconciliation (2018)

aboulaay@gmail.com

publié en 2019

221776955491



Cet ouvrage intitulé *Al Muntazar* ou sur les traces de Seydina Limamou LAHI (PSL), est le quatrième ouvrage de Ibrahima Abou SAMB... Ainsi dans ce présent ouvrage très bien référencié, l'auteur en bon pédagogue, s'appuie sur les manuscrits légués par les compagnons du Saint Maître et les ouvrages écrits dans ce domaine dans un style clair, limpide et accessible. Sans verser dans un

ésotérisme langagier, et avec un esprit de synthèse, il permet de découvrir la véracité de la mission de Seydina Limamou LAHI (PSL) dont le parcours est riche et exceptionnel.

...apprendre l'histoire des prophètes nous permet de connaître leur grandeur et leur dimension afin d'en tirer des enseignements qui assurent notre salut ici-bas et dans l'au-delà.

En somme, la valeur et la portée de ce travail sont inestimables considérant que la plume des savants est plus sacrée que le sang des martyrs.